

## Christophe Broqua: Act Up-Paris vu de l'intérieur

«AGIR POUR NE PAS MOURIR!», DU SOCIOLOGUE CHRISTOPHE BROQUA, EST UN DES LIVRES LES PLUS ABOUTIS SUR L'HISTOIRE DU MILITANTISME SIDA EN FRANCE, AU SEIN D'ACT UP. IL MET AINSI EN PERSPECTIVE LE LIEN UNIQUE ENTRE LES GAYS ET L'ÉPIDÉMIE, À UN MOMENT OÙ NOMBREUX SONT CEUX QUI VOUDRAIENT VOIR CE LIEN OUBLIÉ.



**C**e livre est le résultat de douze années d'observation d'Act Up-Paris et du militantisme sida en France. Comment avez-vous concilié votre travail d'analyse et votre engagement dans l'association? Depuis l'origine, mon engagement à Act Up est motivé par un objectif de recherche: j'ai intégré l'association pour l'étudier, selon la méthode dite d'observation participante, classique en sciences sociales. J'ai participé à beaucoup d'actions (parfois jusqu'à l'arrestation par la police), mais je me suis refusé toute participation aux décisions du groupe: c'était là la limite de mon engagement. En même temps, j'ai ressenti d'emblée une tension liée à la distance que

«ACT UP-PARIS A RÉUSSI L'EXPLOIT DE CONTINUER À EXISTER, LÀ OÙ PARTOUT AILLEURS DANS LE MONDE OCCIDENTAL, L'ACTIVISME SIDA S'EST ÉTEINT.»

je m'imposais, qui était à la fois critiquée à l'intérieur du groupe et déniée à l'extérieur, où beaucoup, y compris parmi les chercheurs qui sont censés connaître ce genre de posture, me considéraient en premier lieu comme un

militant, réalisant accessoirement une étude. C'était toutefois instructif, car cela révélait à quel point la plupart des observateurs considéraient impossible d'associer activisme et réflexion. Aujourd'hui, je regrette ma retenue. Je pense que j'aurais pu réaliser le même travail en m'engageant davantage. Mais ce livre est aussi une forme de contribution engagée, notamment en ce qu'il restitue une histoire faussement bien connue et déjà susceptible d'oubli.

**Ce livre est la suite de *Une épidémie politique. La Lutte contre le sida en France, 1981-1996*, un ouvrage que vous aviez coécrit avec d'autres sociologues...** Ce nouveau livre est le produit d'une approche très personnelle, même s'il est influencé par la réflexion développée dans le précédent. Il couvre une période plus étendue, notamment celle qui suit les avancées thérapeutiques de 1996, et propose quelques analyses sur la situation actuelle des homosexuels qui pourraient rester valables dans les années à venir. C'est aussi un livre à la fois plus pointu, en ce qu'il concerne principalement Act Up-Paris, et plus large, car il traite, à travers le cas de cette association, de l'évolution de la situation des homosexuels face au sida.

**La question des confrontations associatives sur le sujet de la prévention occupe une part importante de ce livre. Et, surtout, cette description est très récente...** Le thème principal du livre concerne les luttes de position autour du rapport que les homosexuels doivent entretenir avec le sida, la prévention ne représentant qu'une partie de cette problématique, voire un simple argument pour en traiter. J'ai voulu montrer que les oppositions récentes, particulièrement vives lors de la controverse autour du bareback, s'inscrivent dans une histoire et sont le produit d'une évolution profonde de la situation des homosexuels face au sida et des différentes façons de la concevoir ou de la «vouloir».

**Ce qui est intéressant avec ce livre, c'est qu'il recentre le mouvement sida dans sa dimension gay, alors que l'épidémie est aujourd'hui abordée le plus souvent sous l'angle des pays en développement...** C'est après l'apparition des multithérapies, durant la seconde moitié des années 90, que la problématique du sida dans les pays en développement s'est véritablement imposée en France

comme dans les autres pays occidentaux, où beaucoup ont alors eu tendance à considérer que la situation était réglée. J'ai compris que le risque était grand de voir s'inverser l'ordre des préoccupations, par la relégation de la question du sida chez les homosexuels au rang des problèmes mineurs, renvoyant à une difficulté récurrente posée par cette épidémie: on a trop souvent hiérarchisé, voire opposé, les problèmes rencontrés par les différentes populations touchées. Ainsi, si l'on a récemment cru découvrir que les homosexuels étaient encore très concernés par le sida à travers la recrudescence des rapports non protégés, c'est tout simplement qu'on avait voulu oublier que le sida a toujours été un problème fondamental pour eux.

**Avec votre expérience, que pouvez-vous dire sur la situation d'Act Up aujourd'hui? Comment réinventer une présence dans la communauté gay que certains ne voient plus?** Je pense qu'Act Up ne redeviendra jamais ce qu'elle a été pour les homosexuels, à la fois en raison du changement important de contexte et des positions sur la prévention qu'elle a adoptées à la fin des années 90, qui a accentué une rupture avec les générations de gays les plus touchées. Il faudrait beaucoup de travail, de tact et d'intelligence pour reconquérir une large audience homosexuelle. Si la nostalgie est inévitable, il faut en même temps se satisfaire du fait qu'Act Up a réussi en France l'exploit de continuer à exister au-delà de toute espérance, là où partout ailleurs dans le monde occidental, l'activisme sida s'est éteint. Car les problèmes à affronter restent considérables, tant concernant le sida que les populations qui y sont le plus exposées. Je reste convaincu que, lorsque la crise de l'épidémie se résorbera, contrairement aux homosexuels, dont l'amélioration de la situation sera sans doute en partie durable, d'autres groupes ayant bénéficié d'une certaine bienveillance du fait de leur confrontation massive au VIH, telles que les usagers de drogues, les prostitués, les migrants ou les habitants des pays en développement, pâtiront de nouveau du mépris, du rejet, voire de la persécution, qui leur étaient réservés avant que le sida n'apparaisse. PROPOS RECUEILLIS PAR DIDIER LESTRADE PHOTO DR

Agir pour ne pas mourir!, de Christophe Broqua, Sciences Po-Les Presses, 450 p., 24 €.